

TERRA NULLIUS



Terra : terre, sol, pays,
nullius : nulle part

Une terre vide. Une terre déserte.
Une terre qui redeviendra déserte
puisque ses habitants, jugés si peu
nombreux, sont les représentants
d'une race inférieure,
naturellement vouée à disparaître.



Terra nullius : Concept juridique apparu au XIX^{ème} siècle pour justifier l'occupation par les Européens de grandes parties de la surface du globe. Ce concept s'est avéré d'une grande utilité pour justifier l'invasion de la **TASMANIE** et de l'**AUSTRALIE** par les Britanniques.

Depuis 50 000 ans, les populations aborigènes peuplent l'Australie

Comment les premiers Aborigènes sont arrivés en Australie ?

Une récente étude, publiée dans Nature, et menée par des chercheurs de l'université d'Adélaïde, en Australie, a permis d'analyser une centaine d'échantillons de cheveux collectés lors d'expédition anthropologiques du XX^{ème} siècle. Grâce à eux, les chercheurs découvrent que les Aborigènes descendent tous de la même population originelle, arrivés sur le continent il ya 50 000 ans, explique le New York Times.

« Ils se sont étendus sur le continent en suivant les côtes, en l'espace de quelques siècles. Et pendant des dizaines de milliers d'années qui ont suivi, ces populations sont restées isolées, se mélangeant rarement. »

Le quotidien américain explique que les premiers aborigènes à avoir mis le pied en Australie ont, en fait, pu le faire assez facilement.

« Il y a 50 000 ans, les niveaux de la mer étaient si peu élevés que l'Australie et la Nouvelle-Guinée formaient un seul et même continent. Les humains voyageaient du Sud-est de l'Asie vers cette masse continentale et certains se sont installés dans ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Guinée, pendant que d'autres ont continué le voyage vers le sud, en Australie.

Ils ont atteint le sud de l'Australie il y a 49 000 ans.

Les chercheurs ont été notamment très surpris de découvrir que les peuples aborigènes avaient très peu bougés au fil des siècles, s'adaptant parfaitement à leur environnement, une chose dont ils sont les seuls à avoir fait preuve dans l'histoire humaine. Entre *« les énormes changements climatiques et les énormes bouleversements environnementaux, on aurait pu s'attendre à ce qu'ils répondent en allant un peu partout »*

Le Professeur **Alan COOPER**

« Clairement l'environnement a évolué de façon significative, mais néanmoins, ils ont réussi à survivre dans une zone avec un ensemble de ressources bien définies sur une période allant jusqu'à 50 000 ans. Nulle part ailleurs dans le monde, les humains n'ont démontré une telle capacité. Nous n'avons pas un très bon passif en matière de vie en équilibre avec quoi que ce soit. »

Le détroit de Torres

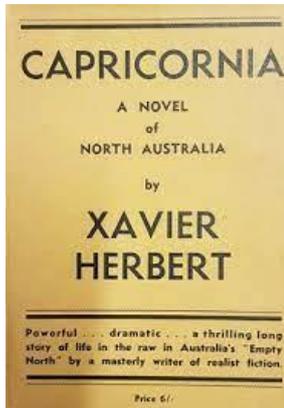


<https://www.slate.fr/story/>

La difficile conquête du Nord de l'Australie par les colons, bâtisseurs anglo-saxons, de l'Empire

Texte écrit par Xavier HERBERT, en 1938 dans son ouvrage *CAPRICORNIA*, avant qu'il n'ait été le protecteur des aborigènes de DARWIN.

Le livre s'ouvre :



Bien que cette partie nord du continent australien qui s'appelle CAPRICORNIA ait été pionnière longtemps après les parties sud, ses débuts non officiels étaient encore plus sanglants que ceux des autres. Une raison probable à cela est que les pionniers avaient déjà eu l'expérience de la soumission des aborigènes dans le sud et étaient donc impatients de perdre du temps avec des gens qu'ils savaient déterminés à ne pas accepter d'immigrants. Une autre raison est que les Aborigènes étaient plus nombreux que dans le sud et plus hostiles car habitués à résister aux envahisseurs occasionnels venus des indes orientales. Une troisième raison est que les pionniers ont eu du mal à établir des colonies permanentes, ayant à plusieurs reprises abandonner le terrain qu'ils avaient gagné avec le massacre et aller à nouveau massacrer pour en obtenir davantage. Cet abandon de terrain n'était pas dû à l'hostilité des indigènes, si hostiles qu'ils fussent, mais à la violence du climat, qui ne devait pas être supportée même par des hommes si bien équipés d'armes meurtrières et croyants en la décence de leur but en tant que bâtisseurs anglo-saxons de l'Empire.

<https://fr.qaz.wiki/wiki/capricornia> -

✚ L'occupation, par les Britanniques, des territoires sans maître

L'extermination des noirs de Tasmanie

« Nous les êtres humains, n'avons aucune raison de nous sentir coupables parce que notre progrès extermine des animaux et des plantes.

Pour notre défense, nous ne pouvons annoncer que lorsque nous conquérons des terres et que nous défendons nos possessions par la force, nous faisons exactement comme toutes les espèces de la nature. Chaque espèce qui s'est répandue sur un vaste territoire a, de la même manière, réduit ou anéanti totalement d'autres espèces et a dû se défendre en luttant contre les intrusions d'autres plantes ou animaux. Si, "même les espèces les plus petites et les plus insignifiantes ont éliminé d'autres espèces, par milliers" ; pourquoi nous, les maîtres de la création ne ferions-nous pas de même ? »



Le concept de Charles LYELL *Principes de Géologie* 1830-1833

Mais le droit d'éliminer d'autres espèces que Charles LYELL avait si négligemment accordé à l'homme, avait été utilisé depuis longtemps pour exterminer également les êtres humains.

Dans la pratique, il signifie : **EXTERMINEZ TOUTES CES BRUTES !**

Au XIX^{ème} siècle, les colons britanniques arrivaient sur l'île de Tasmanie au sud de l'Australie et effaçaient les autochtones noirs de la surface de la terre. Partout où les Européens sont allés au cours du XV^{ème} siècle, ils ont appliqué le concept de la **Terra nullius**. Ceci veut dire que lorsque sur un territoire, il n'existe pas de culture de type européen, alors ce territoire – même habité – est considéré comme vide, et doit être par conséquent vidé de ses habitants.

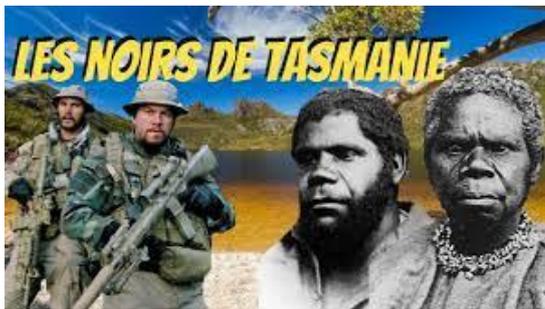
La **TASMANIE** est nommée, d'après l'explorateur néerlandais qui fut le premier Européen à apercevoir l'île le **24 novembre 1642**. Il la nomma "*la Anthony Van Diemensland*" d'après son mécène Antonio Van Diemen, le gouverneur des Indes orientales.

Abel TASMAN, 1603-1659



Par ailleurs, les non-Blancs – les Noirs en particulier – étant des êtres inférieurs, voir non humains, ils n'ont aucun droit de posséder chez eux les ressources dont ils disposaient auparavant. Ces ressources doivent appartenir à la race supérieure.

C'est cette politique découlant de la suprématie blanche qu'ont notamment subi les **Amérindiens**, les **Africains** et donc les **Noirs d'Australie**.



En 1788 les Britanniques arrivent en Australie. En 1803 ils accostent en **TASMANIE**, île de la taille de L'Irlande et qui se trouve au sud-est du continent australien. Ils y trouvent les Palawa ou Pakana, population noire qui y vit depuis 35 000 ans et qui compte entre 4 000 et 15 000 personnes. Comme ils mouraient de faim, ils commencèrent à voler les

Blancs, qui installèrent des pièges et leur tirèrent dessus. Les tasmaniens répliquèrent en attaquant des colons isolés. Leur chef fut capturé et exécuté pour meurtre en 1825.

« La terre de Van Diemen » désigne jusqu'en 1856, l'île de TASMANIE

La Van Diemens Land Company



Crée en 1826, La Van Diemens Land Company est une société agricole de



l'Etat australien de Tasmanie qui extermina les

kangourous et éleva des moutons sur un demi-million d'acres dans le nord ouest de Van Diemen's Land. La population blanche doubla tous les cinq ans. La presse locale demanda de plus en plus bruyamment que les autorités « déplacent » les indigènes. Sinon, il n'y avait qu'à les chasser comme des bêtes fauves et les détruire.

En **1827**, *The Times* rapporta que soixante tasmaniens avaient été tués en représailles du meurtre d'un colon ; dans un autre cas, ce furent soixante dix tasmaniens qui perdirent la vie. La violence augmenta jusqu'au point où les colons tirèrent les femmes et les enfants de leurs trous, leur « fracassant le crâne »

La Guerre noire « *The Black War* »



En **1828**, ce sont 18 000 Blancs qui sont établis sur l'île et qui créent des fermes, chassant – comme en Afrique du Sud – les Noirs de leurs terres. Les Britanniques se livrent à l'enlèvement, la mise en esclavage et le viol massif des femmes aborigènes. Les enfants noirs sont kidnappés pour servir de domestiques dans les fermes des Blancs. L'immigration blanche augmenta et, par là, la pression sur les moyens de subsistance des indigènes.

En **1829**, le gouvernement décida de concentrer les indigènes dans une région stérile de la côte Ouest. Des prisonniers furent envoyés pour les chasser, recevant cinq livres pour chaque indigène qu'ils ramenaient au camp de rassemblement. On estime qu'il y avait neuf Tasmaniens morts pour un qui arrivait vivant. « *The Black War* » continuait.

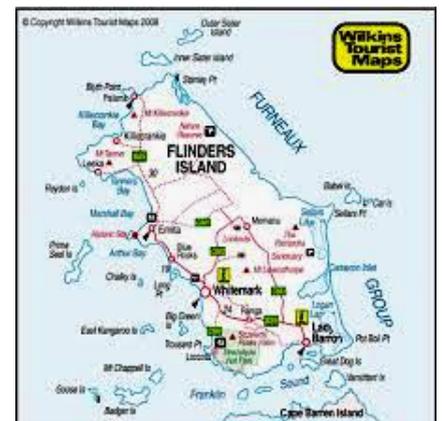
En **1830**, cinq mille soldats furent mobilisés pour refouler les indigènes sur une petite pointe au sud-est. L'opération coûta trente mille livres. Durant plusieurs semaines, une chaîne d'hommes, espacés de quarante-cinq mètres, traversa toute l'île. Une fois arrivés, ils n'avaient pas capturé un seul indigène. Il s'avéra ultérieurement qu'il en restait trois cents.

Georges Augustus ROBINSON 1791-1866

Flinders Island au nord-est de la TASMANIE



Un entrepreneur en bâtiment, prêcheur amateur britannique Georges Augustus ROBINSON, voulut les sauver. Il se rendit sans armes dans le bush, échappa de peu à la mort et sauva une indigène nommée TRUGANINA. Avec elle, il parvint à convaincre deux cents Tasmaniens de les accompagner afin de se mettre à l'abri à *FLINDERS ISLAND*, où personne ne devrait les chasser.



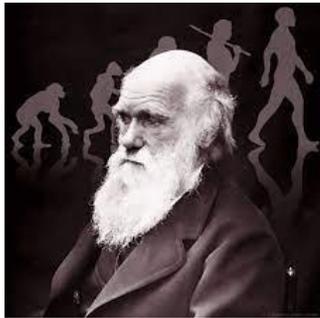
Telle était la situation quand Charles DARWIN arriva en TASMANIE, le 5 février 1836, il écrivit dans son journal : « *J'avoue que tous ces maux et toutes leurs conséquences ont été probablement causés par l'infâme conduite de quelques uns de nos compatriotes* »

G. A. ROBINSON essaya de civiliser ses protégés en introduisant l'économie de marché et le christianisme sur *FLINDERS ISLAND*. Bientôt, il put faire part de progrès exceptionnels. Les Tasmaniens avaient commencé à travailler, acheté des vêtements et ils mangeaient avec des couteaux et des fourchettes. Les orgies nocturnes avaient cédé la place à des cantiques. La connaissance des commandements avançait à pas de géant. Il n'y avait qu'un inconvénient, ils tombaient comme des mouches.

Six mois plus tard, la moitié des Tasmaniens étaient morts. Quand cette moitié fut à son tour réduite de moitié, les quarante cinq survivants quittèrent l'île et s'installèrent dans un taudis à l'extérieur de la capitale de l'Etat insulaire australien de TASMANIE : *Hobart Town*. Là, ils sombrèrent rapidement dans l'alcoolisme et moururent.

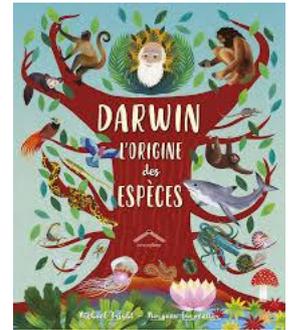
« *Je veux aller non seulement plus loin qu'aucun homme n'est allé avant moi, mais aussi loin que je crois possible à un homme d'aller* » James COOK Janvier 1774

Charles DARWIN 1809-1882



Lorsque *De l'origine des espèces* parut, en 1859, il ne subsistait que neuf Tasmaniennes, toutes trop âgées pour avoir des enfants. Le dernier Tasmanien William Tannev mourut en 1869. Son crâne fut dérobé avant même son enterrement, son cadavre fut déterré et les restes de son squelette furent subtilisés.

1859 : *Origine des espèces*



TRUNIGANA OU TRUGANINI 1812-1876



La dernière Tasmanienne fut TRUNIGANA, ou TRUGANINI, TRUGANINNY la femme qui participa à la "Guerre Noire" et avait sauvé la vie de G. A. ROBINSON. Elle mourut en 1876, quelques années après que C. DARWIN eut publié *De la descendance de l'homme*. Son squelette est conservé au Tasmanian Museum à Hobart Town.

<https://www.lisapoyakama.org/lextermination-des-noirs-de-tasmanie>

Sven LINDQVIST « EXTERMINEZ TOUTES CES BRUTES ! Un voyage à la source des génocides » Le Serpent à Plumes 1999 Les ARENES 2007

Sven LINDQVIST « TERRA NULLIUS » Les ARENES 2007

▪ 29 avril 1770 : La découverte de l'AUSTRALIE

L'Australie est peuplée depuis plus de 40 000 ans par quelques 1 500 peuples (les *Warlpiris*, les *Yolngu*, les *Kijas*, les *Eoras*...) de cultures, langues et organisations sociales différentes. Cette île est découverte aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles par les navires Hollandais, anglais et français qui prospectent l'océan indien et le pacifique.

La réplique de l'ENDEAVOUR dans le port de Cooktown

C'est à bord d'un robuste trois mats, l'*Endeavour* que James COOK et quelques scientifiques (notamment l'astronome Charles GREEN et le botaniste Joseph BANKS), mettent les voiles le 25 août 1768 vers les eaux lointaines du Pacifique Sud.

Faisant route vers la TASMANIE, des vents violents détournèrent l'expédition plus au nord, l'amenant aux larges d'une terre récemment découverte et dénommée New Holland ... James COOK découvre la future AUSTRALIE. L'*Endeavour* jette l'ancre le 29 avril 1770 dans une vaste baie baptisée Stingray Bay puis renommée Botany Bay.



Le 6 mai 1770, le capitaine James COOK débarque à Botany Bay sur la cote sud-est de l'Australie en territoire *Eora*. Il déclare le continent **TERRA NULLIUS** et en prend possession au nom de la couronne britannique. Cet endroit sera, quelques années plus tard, le choix initial pour une première colonie britannique.

Cette expédition sera menée par Arthur PHILIP et arrivera à **Botany Bay** le 18 janvier 1788.

Cependant, la présence des peuples autochtones est attestée par les colons dès leur arrivée. Mais considérés comme sauvages et faibles par les Britanniques, ils ne sont pas reconnus et n'ont aucun droit. L'ensemble des peuples autochtones est regroupé sous le terme "d'Aborigènes" du latin *ab origine* "ceux qui étaient là depuis les origines"

- **L'installation des colons : une longue période d'extermination et de spoliation des terres**



« L'invasion » anglaise ne se fait pas sans résistance. Les Aborigènes ne cesseront pas de mener une guérilla incessante jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle. Les forces en présence sont toutes fois disproportionnées et les armes à feu, autant que le nombre, et surtout la maladie, écraseront rapidement les lances à propulseur et les bâtons de jet. Et puis, c'est en s'attaquant moralement, psychologiquement à leur vision du monde, à leur esprit, qu'ici, comme en Afrique ou aux Amériques, la puissance coloniale va chercher à détruire les indigènes. S'ensuit une période d'extermination et de spoliation des terres par les colons. En effet, ces dernières recèlent *or, fer, charbon* et *espace* pour faire paître le bétail. Les Aborigènes se défendent, en premier lieu, armés de boomerang et de sagaies puis, par la suite, de fusils. Les représailles sont sanglantes et durent jusqu'au début des années 1900.

- **En 1901, les six colonies se regroupent et forment le *Commonwealth of Australia* (Fédération Australienne)**

Cette Fédération Australienne indépendante de Londres garde, cependant, un lien avec la couronne britannique.

Les six colonies sont – la NOUVELLE GALLES du SUD (le premier état fondé en 1788), la TASMANIE (fondée en 1824 sous le nom de Van Diemen's Land), l'AUSTRALIE OCCIDENTALE (1829), l'AUSTRALIE MERIDIONALE (1836), le VICTORIA (1851), et le QUEENSLAND (1859)...

Carte de l'Etat australien



- **Un aborigène avec boomerang et sagaie**



Les Aborigènes, nomades vivant de la chasse, de la pêche, de la cueillette depuis des milliers d'années, sont confrontés à l'installation des colons sur leurs territoires. Occupant d'abord les pourtours de l'île, les Européens gagnent progressivement les zones centrales créant ainsi cinq nouvelles colonies en plus de la Nouvelle-Galle du Sud. Les Aborigènes ne peuvent plus circuler librement et sont contraints de vivre de manière sédentaire dans des villages appelés *communautés*.

- **Les générations volées (en anglais) *Stolen Generations***

« Il est de notre devoir de ne pas laisser ses enfants, dont le sang est à moitié britannique, devenir des vagabonds et des rejetés comme le sont leurs mères. Un bon nombre de Noirs et de métis ne sont absolument bons à rien et vivent dans la paresse et la prostitution...S'ils étaient retirés de leur environnement de tentations, il n'en sortirait que du bien... Il peut sembler cruel d'enlever un enfant aborigène à sa mère, mais dans certains cas, il s'avère nécessaire d'être cruel pour être bon. »

Tout l'appareil répressif colonial est convoqué pour « *convertir le sang mélangé en citoyen blanc* » (Cecil COOK protecteur des Aborigènes du Northern Territory) A ce stade de son histoire, l'Australie ne réduit évidemment pas le « problème aborigène » aux seuls métis, mais va intensifier cette « conversion » par des moyens proprement génétiques, inspirés des idéologies de la fin du XIX^{ème} siècle et jusqu'au nazisme. Ce même Cecil COOK affirme que

«généralement à la cinquième ou sixième génération, les caractéristiques aborigènes sont éradiquées. Le problème de nos métis peut être rapidement éliminé en faisant disparaître complètement la race noire, par immersion de leur progéniture dans celle des blancs » prononcé en 1927

Aborigines Act, 1905, Section 39.

IT is hereby notified that all the lands comprised in the area described below have now been proclaimed to be an area in which it shall be unlawful for Aborigines or Half-castes, not in lawful employment, to be or remain (in lieu of those published in *Government Gazette* of 27th November.

Proclamation of Prohibited Area Issued under 1905 Aborigines Act.

Le dispositif répressif mis en place par l'**Aboriginal Act de 1905** regroupe les indigènes dans des « camps de concentration »

Génération volées



(ancienne pratique anglaise inaugurée pendant la guerre des Boers, en 1899) et lance la politique d'enlèvement des enfants à leurs parents. Tout enfant aborigène, que ses parents soient vivants ou non, est d'abord sur la tutelle du « Protecteur des aborigènes ».



A partir de 1901, et pendant une soixantaine d'années, les colons sont obsédés par "la pureté des races" pour empêcher le métissage ils séparent territorialement et légalement les blancs et les noirs. Le processus de sédentarisation de la population aborigène s'accélère. Les Aborigènes pures souches sont retenues dans des camps dirigés par des religieux chrétiens. Parallèlement une politique d'assimilation se met en place. Elle entraîne la séparation des enfants métis de leurs familles pour les confier à des familles blanches ou à des orphelinats où ils apprendront la langue, les croyances, les coutumes anglaises.

Génération volées



Environ 50 000 enfants, soit 10 à 30% des enfants aborigènes ont été séparés de leur famille. C'est ce qu'on appelle la « **Génération volée** ». Cette politique a d'abord été menée localement, par les différents états composant l'Australie, puis par tous à partir de 1910. Dans l'ensemble, il y a eu un consensus autour de l'objectif, relevant du **Darwinisme** social et de l'**eugénisme**. Les désaccords portaient plutôt au niveau de la contrainte qu'il fallait apporter à sa mise en œuvre.

Les enfants étaient placés dans des orphelinats ou des institutions éducatives fermées, pour les éloigner géographiquement de leur famille. Il s'agissait de missions religieuses, notamment dans des endroits délaissés par l'Etat. Ces jeunes ne relevaient pas de la protection de l'enfance mais des « lois de protection des Aborigènes », sur qui s'exerçait un droit de contrôle très fort. A partir des années 1950, les efforts d'assimilation ont conduit à ce qu'ils soient aussi dirigés vers des familles d'accueil blanches.

Pierre GRUNDMANN *Tragédies et résistances* in Aborigènes collection australiennes Musée des confluences 2008

Arnaud MORVAN *L'art comme forme de résistance dans l'Australie aborigène* Musée des confluences 2012

<https://unioncommunistelibertaire>

✚ CONCLUSION : la situation des Aborigènes australiens

« *L'histoire coloniale pèse lourd en Australie. Les politiques d'assimilation libérales, tout au long du XXème siècle, ont visé à éradiquer la culture des Aborigènes. Cette population privée de ses nourritures spirituelles, de la cosmogonie, du "temps du rêve ou Dreadtime", et de ses nourritures terrestres, en passant de la chasse-cueillette à la malbouffe, a sombré dans l'autodestruction. Un effort notable a été entrepris par le gouvernement actuel pour tenter de réduire les inégalités avec le reste de la société, notamment en matière de santé.* »

Guénaëlle HAMEL « L'Australie : un modèle de gestion de la diversité ? »

L'Australie englobe l'Europe !



La décomposition de la culture natale et l'arrachement du territoire d'origine entraîna de graves problèmes identitaires chez les peuples colonisés. Le discours colonial, son institutionnalisation et les représentations raciales vues précédemment eurent pour résultat la dilution culturelle, physique et identitaire des peuples indigènes au sein des sociétés dominantes. L'identité indigène individuelle fut niée par l'homme blanc, au profit de ce dernier. Les métis durent

et doivent encore aujourd'hui se conformer aux attentes des blancs.

F. FANON parle de « **la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale** ».

En Australie, l'anéantissement de l'identité aborigène se produisit progressivement suite à plusieurs siècles de colonisation durant lesquels les peuples indigènes subirent injustices, déracinement et souffrances. Le racisme, présent dans le discours comme dans les comportements, était souvent appuyé par les politiques de l'administration coloniale, le rendant ainsi institutionnalisé et naturel. C'est dans un monde manichéen régi par la couleur de la peau que les Aborigènes et leurs descendants (bien souvent métissés) furent contraints de vivre des lors que la colonisation de leurs terres leur fut imposée. Partagés entre deux mondes, dont l'un était dénigré, les enfants de la colonisation se virent soumis à des catégorisations qui les obligèrent à se placer d'un côté ou de l'autre de la « barrière » instaurée par la ségrégation. Le traumatisme de la dépossession, la déconnexion ainsi que la prise en charge de leur héritage par l'homme blanc, entraîna une aliénation irrémédiable chez les peuples aborigènes.



A. MEMMI parle de l'« **indispensable transformation** » subie par le colonisé, hors de la réalité et de son véritable contexte culturel. Ainsi, les Aborigènes se sont vus maîtrisés, dans l'espace même de leur identité, et refaçonnés dans un monde ne leur appartenant pas. C'est au milieu de ce contexte Impéριο-colonial, de cette alliance de discours et de représentations, que l'identité de peuples indigènes tels que les Aborigènes d'Australie fut troublée, transformée et anéantie. C'est en comprenant ce qui s'est passé durant ces années de colonisation que l'on deviendra capable d'appréhender la situation contemporaine et ce qui est considéré aujourd'hui comme le « **problème aborigène** ».

Martine LAUSSE DAT « Réécriture de l'histoire australienne... » <https://dumas.ccsd.crn.s.fr>

ANNEXES :

- 1910-1911, Le zoologue, anthropologue, pilleur de tombes Eric MJÖBERG et l'expédition suédoise en Australie

Eric MJÖBERG 1882-1938



L'expédition suédoise de 1910-1911, sous la direction du zoologue, anthropologue Eric MJÖBERG avait pour but de « chercher à ramener le plus de squelettes possible de l'intéressante race nègre australienne qui était en passe de disparaître »

L'expédition suédoise ne semble pas s'être montrée le moins du monde intéressée par le débat scientifique, en vogue à l'époque, sur les formes de société des Aborigènes. La seule chose qui intéressait Eric MJÖBERG, c'était leur squelette.

Collecter ce genre de choses était une tâche fort malaisée, expliqua-t-il : « Rien n'est aussi risqué que de dérober à un peuple ses morts » en tout cas un jour de 1911, il réussit à « mettre la main sur un squelette en parfait état de conservation qui, selon la coutume, reposait sur une couche de bâtons d'eucalyptus, en haut d'un eucalyptus. Mais, quelques jours plus tard, les Nègres retrouvèrent ma trace et, comme une trainée de poudre, la nouvelle se répandit que je profanais leurs tombes ».

Voilà ce que nous apprend le rapport préliminaire de MJÖBERG, publié dans la revue scientifique *Ymer* en 1912. Dans son récit de voyage, « Parmi les animaux et le peuple sauvages d'Australie (1915), qui connut une grande popularité, il décrit avec un dégoût mal dissimulé « L'indigène australien » : « Le nez est large, épaté, plein à en être dégoûtant, les narines larges, la racine pour ainsi dire rentrée. Les yeux sont enfoncés, injectés de sang, le regard sournois et hagard. »

Dans son chapitre « A la recherche des ossements des morts » il parle du cadavre dans la cime de l'arbre : « Je grimpai dans l'arbre et je pus à présent avoir une bonne vue sur la couche mortuaire. L'odeur en était assurément tout sauf agréable [...]. Une fois redescendu à terre, je recomptai le nombre d'ossements et constatai qu'ils y étaient tous, à l'exception d'une phalange. [...] Ce fut le premier matériau anthropologique, et une bonne acquisition pour mes collections. »

Grotte funéraire

Sur le chemin de retour, MJÖBERG passe devant le site funéraire de Skeleton Hill où il découvre, dans une grotte plusieurs dépouilles mortuaires. « Je réussis à trouver vingt jolis crânes, par contre les mâchoires inférieures avaient disparu et je mis beaucoup de temps à les retrouver [...]. Dans les profondeurs de ces grottes sombres sont enterrés des générations d'indigènes. Aucun blanc n'a encore dérangé la paix de ces voutes tombales naturelles [...] Satisfait et fatigué, je pris le chemin du retour. »



Il cache le squelette dans des sacs. Ses compagnons de voyage sont inquiets à la pensée que les « Nègres » vont découvrir ce qu'ils contiennent, mais Eric MJÖBERG prétend qu'il s'agit simplement d'os de Kangourou. « Je ne pus m'empêcher de rire, en mon for intérieur, à la vue des trois Nègres marchant devant moi en portant les dépouilles de leurs camarades morts. »

Les Noirs l'avaient averti de ne pas profaner leurs sépultures extérieures. Ils « exprimèrent leur indignation vis-à-vis de mon coup fourré », écrit MJÖBERG. Mais le scientifique qu'il est, pense que l'image des morts est avant tout liée à des représentations religieuses dont il n'a pas à tenir compte. « Que ces représentations et sentiments puissent avoir des racines profondes chez un peuple loin d'être libéré des profonds ténèbres de la suspicion, de la superstition et de la primitivité, il fallait s'y attendre. »

[...] Eric MJÖBERG savait qu'une « loi sévère interdisait de sortir d'Australie tout squelette de Nègre austral ou de simples parties du corps de celui-ci ». Mais il considérait qu'en tant que chercheur il se trouvait au dessus des lois.

Après un débat dans *Dagens Nyheter*, à l'automne 2003, la Suède se déclara prête à rendre les squelettes volés par Eric MJÖBERG. Tous les musées nationaux reçurent l'instruction de dresser l'inventaire des dépouilles humaines présentes dans leurs collections afin d'en proposer la restitution à leurs éventuels descendants.

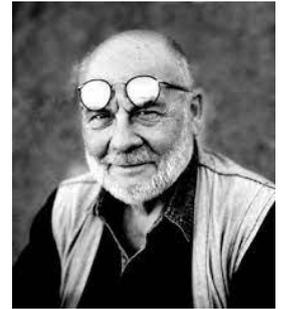


Sven LINDQVIST *TERRA NULLIUS* Les Arènes 2018 p.89-103

- **Le remords, la réparation ou l'oubli du passé ; une analyse pertinente de Steven LINDQVIST**

L'écrivain suédois Seven LINDQVIST 1932-2019

Selon le professeur qui nous enseignait la religion au collège, le remords se trouverait au cœur de toutes les religions. On commet aisément des fautes. Des erreurs, voire des infractions, ça arrive à n'importe qui d'en faire. Il s'agit seulement de savoir comment se repentir. C'est pourquoi ce professeur commençait invariablement chacun de ses cours par cette question : comment se manifeste le remords ? Encore aujourd'hui, je peux bafouiller les réponses dans mon sommeil :



- je me rends compte que j'ai fait du tort,
- je suis triste de ce que j'ai fait,
- je promets de ne plus jamais recommencer.

Militant ardent de la "Non violence"

Ces critères, quand j'y repense aujourd'hui, me paraissent beaucoup trop discrets. *Se rendre compte, être triste, promettre*, on peut le faire chez soi en toute tranquillité, sans que cela engage à quoi que ce soit. Un tel processus de remords, tout en intériorité, est une bien maigre consolation pour celui qui a été victime d'une faute que j'ai commise. Et il est facile d'oublier une promesse quand personne ne sait qu'on l'a faite. C'est pourquoi ces critères devraient exiger un processus public, comme :

- je reconnais ouvertement que j'ai fait du tort,
- je demande pardon à ceux à qui j'ai fait du tort,
- je promets de réparer mes torts dans la mesure de mes moyens.

Le troisième critère précise bien que, non content de ne pas les répéter, je vais tout mettre en œuvre pour réparer mes torts. Pour la victime, la réparation devient le résultat tangible de mon remords et la preuve de ma sincérité.

Peut-on réparer les torts d'autrui ? Peut-on réparer les torts que l'on n'a pas commis personnellement mais dont on tire avantage après coup ? Quels seraient alors les critères du remords pour que celui-ci s'applique à l'ensemble de la collectivité et la rende solidaire des délits commis dans le passé ?

Je propose :



- nous reconnaissons ouvertement que nos ancêtres ont commis des torts et que nous en tirons bénéfice,
- nous demandons pardon aux victimes de ces torts et à leurs descendants,
- nous promettons de faire tout notre possible pour réparer ces torts et les conséquences qu'ils continuent d'avoir aujourd'hui sur ces victimes.

Plus la communauté augmente, plus la responsabilité individuelle diminue. Plus le remords est intérieur, plus le risque est grand qu'il se réduise à une simple formalité. Un représentant de la communauté se dresse, reconnaît les torts commis, présente ses excuses, paie ce que cela coûte et initie une réflexion sur les pratiques du groupe.

L'Australie ne fait même pas cela.

« *Ce qui est fait est fait* », a-t-on coutume de dire quand quelqu'un se plaint de ce qui vient d'arriver. « *Laissons les morts enterrer les morts.* » S'indigner des crimes commis dans le passé, c'est « *faire du feu pour les corbeaux.* » Rechercher la justice, c'est comme « *donner de l'argent à fonds perdu* ». D'innombrables proverbes nous enjoignent de passer l'éponge et continuer à vivre en sachant que ce qui a lieu dans le passé est irrémédiable. Ce qui est fait est fait. « *Posé, c'est joué* ».

Contre la sagesse apparente des proverbes, il y a la conviction que même le passé peut se transformer. Quand les crimes ou les délits d'avant-avant-hier remontent à la surface, quand les agresseurs et leurs descendants reconnaissent leurs torts et demandent pardon, quand nous expions, rachetons nos fautes et payons l'addition, alors les crimes commis par le passé prennent un nouveau relief, une nouvelle signification.

Alors les peuples dont l'extinction paraissait inexorable pourront affirmer leur existence et voir, enfin, leurs droits reconnus.

Sven LINDQVIST *TERRA NULLIUS* les Arènes 2018 p. 25-26, 225-226

- **Le drapeau des aborigènes, conçu en 1971 par Harold THOMAS, est officiellement reconnu le 14 juillet 1995**

Harold THOMAS



Le drapeau des aborigènes d'Australie fut conçu en 1971 par Harold THOMAS, artiste aborigène du peuple *Luritja* d'Australie centrale. Né à Alice Springs de deux parents aborigènes, *LURITJA* pour sa mère et *WOMBAÏ* pour son père, Harold THOMAS est envoyé à Adélaïde dans un établissement anglican pour ses études secondaires. En 1965, il obtient une bourse pour entrer à la *South Australian School of Art* ; cinq ans plus tard, Harold THOMAS est le premier aborigène diplômé d'une



école d'art en Australie.

C'est en 1971, alors qu'il n'a que 25 ans, que lui vient l'idée de créer un drapeau représentant tous les aborigènes d'Australie. A cette époque, le mouvement en faveur de la défense des droits des aborigènes prend de l'ampleur. Mais faute de signe de ralliement, les Aborigènes sont souvent peu visibles et dispersés dans les manifestations : c'est ce constat qui conduit Harold THOMAS à imaginer un sigle accrocheur pour orner barrières et affiches. H THOMAS décrit ainsi son drapeau : « *Je voulais qu'il interpelle, qu'il dérange. Normalement vous devriez avoir la couleur sombre en bas et la couleur plus claire en haut, et cela semblerait acceptable pour la personne qui regarde le drapeau. Ça ne vous interpellerait pas [...] L'autre raison pour laquelle j'ai placé la couleur noire au-dessus est que les Aborigènes marchent sur la terre.* »



Le noir représente donc le peuple aborigène, et le rouge la terre, l'ocre utilisé pour les cérémonies. Le disque jaune représente le soleil, celui qui donne la vie. Harold THOMAS a également fait remarquer que l'ocre rouge et l'ocre jaune sont les deux couleurs les plus employées par son peuple.

Le drapeau hissé en 1972 devant le parlement de Canberra

Paul John KEATING 1944-



Le drapeau fut hissé pour la première fois le 12 juillet 1971, à Victoria Square, ADELAÏDE, à l'occasion de la journée nationale des Aborigènes. Il fut également utilisé à Canberra pour la tente de l'ambassade aborigène en 1972.



Aux jeux du Commonwealth de 1994, Cathy FREEMAN suscita la controverse en portant le drapeau aborigène avec le drapeau australien lors de son tour d'honneur après sa victoire aux 200 mètres. Les règles stipulent que seul doit être porté le drapeau national et Cathy FREEMAN fut critiquée par les organisateurs des Jeux. Toutefois, elle fit de même à nouveau après avoir remporté le 400 mètres, le 25 septembre 2000.

Le premier ministre travailliste Paul John KEATING fut celui qui permit la reconnaissance officielle du drapeau par L'Australie, décision qui fut critiquée par le chef de l'opposition libérale de l'époque, John HOWARD. Ce dernier affirma que reconnaître le drapeau comme étant un « drapeau de l'Australie » consisterait à un message de division et non de réconciliation.

- **1995 ; Le drapeau des indigènes du détroit de Torres officiellement reconnu**

Les îles du détroit de Torres



Les indigènes du *détroit de Torres* sont des indigènes des îles de ce détroit, dans le nord du Queensland, en Australie. Ils forment l'un des deux ensembles de peuples indigènes dans ce pays, l'autre étant les Aborigènes d'Australie. Les indigènes du *détroit de Torres* sont mélanésiens et par certains aspects leur culture s'apparente plus aux cultures de Papouasie-Nouvelle-Guinée qu'aux cultures des aborigènes australiens. Les îles du détroit de Torres sont habitées depuis au moins 2500 ans.

Le drapeau des indigènes du *détroit de Torres* représente les peuples autochtones des îles du *détroit de Torres*, dans le nord de l'Australie. Il fut conçu par Bernard NAMOK en 1992. Il fut reconnu la même année par la Commission des Aborigènes et des indigènes du détroit de Torres. (ATSIC). En 1995, il fut reconnu officiellement comme étant un « drapeau de l'Australie » par le gouvernement australien, en même temps que le drapeau aborigène.



Nota Bene: Les bandes vertes en haut et en bas du drapeau représente la terre ; la bande bleue au centre représente la mer du détroit. Les bandes noires entre le bleu et le vert représentent les indigènes des îles de ce détroit. L'étoile blanche à cinq branches située au centre du drapeau représente la mer du détroit. Et le *dhari* (couvre chef) blanc le peuple indigène du détroit.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/>
<https://dogme.e-monsite.com/>

- **1909 – à aujourd'hui, le drapeau de l'Australie et pavillon**

Nota Bene : Faisant partie de l'Empire Britannique, l'Australie a, à l'origine, hissé le Drapeau d'Union. C'était le drapeau de facto de l'Empire britannique, à l'origine établie comme un drapeau Royal.



Le drapeau de l'Australie est bleu, avec dans le quart supérieure du côté de la lance, l'Union Jack. Dans le quart du dessous se trouve l'Étoile de la fédération, une étoile à sept branches, six branches pour chacun des six États (le *QUEENSLAND*, la *NOUVELLE-GALLES du SUD*, le *VICTORIA*, la *TASMANIE*, l'*AUSTRALIE-MERIDIONALE* et l'*AUSTRALIE-OCCIDENTALE* et une branche pour les deux territoires (le *TERRITOIRE DE LA CAPITALE AUSTRALIENNE* et le *TERRITOIRE DU NORD*). L'autre moitié du drapeau

représente la constellation de la *Croix du Sud* en blanc avec une petite étoile à cinq branches et quatre autres à sept branches.

Edouard VII 1841-1910

Le drapeau de l'Australie fut approuvé, par le roi EDOUARD VII en 1902 qui fut *roi de l'Australie du 22 janvier 1901 au 6 mai 1910*, après une compétition mondiale organisée à la suite de la création de la Fédération. L'insertion de l'Union Jack était nécessaire à l'acceptation du projet. Il a été approuvé par les autorités australiennes et anglaises au cours des années suivantes, bien que les spécifications exactes du drapeau aient été changées plusieurs fois tant intentionnellement qu'à la suite de confusions. Les spécifications actuelles ont été publiées en 1934 et en 1954. Le drapeau est devenu légalement reconnu comme le « Drapeau national ». Il sera définitivement adopté par la population au cours des années 1960.



roi d'Australie de 1901-1910

Drapeau de la Nouvelle-Zélande



Certains australiens n'apprécient pas la présence de l'Union Jack sur le drapeau actuel. D'autre part sa similitude avec le drapeau de la Nouvelle-Zélande a pu poser problème dans certains cas. Toutefois la plupart des australiens approuvent ce drapeau et le débat ne reprendra qu'une fois le débat sur la nature du régime politique achevé (choix entre monarchie et république).

Le drapeau de l'Australie est légalement défini dans la loi du drapeau de 1953. D'autres drapeaux officiels représentent l'Australie, son peuple et les fonctions principales du gouvernement.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_de_l'Australie

- **La particularité du drapeau rouge australien**



Aujourd'hui nous connaissons tous le drapeau australien utilisé par tout le monde. Mais il faut savoir qu'au début du 20^{ème} siècle, le drapeau bleu était réservé pour le gouvernement fédéral uniquement. Les autres dont les états eux-mêmes devaient utiliser le drapeau rouge.

Au fil des années le drapeau bleu fut de plus en plus utilisé : l'armée en 1911, puis les écoles en 1940.

Si le drapeau bleu est le drapeau fédéral à sa création, il devient le drapeau national en 1950

- **1990-2016, La repentance de l'église catholique vis-à-vis des souffrances et blessures infligées par les colons aux peuples indigènes**

JEAN-PAUL II

Karol Jozef WOJTYLA 1920-2005

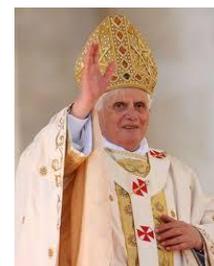


Depuis les **années 1990**, le Vatican reconnaît les blessures faites par les colons aux peuples colonisés. Dès 1992, Saint **JEAN-PAUL II** avait lors de son voyage en République dominicaine, « **humblement demandé pardon** ». Lors de la grande cérémonie de **repentance de l'an 2000**, dans le cadre du Jubilé, **JEAN-PAUL II** a solennellement renouvelé cette démarche de pardon.

BENOIT XVI

Joseph Aloisius RATZINGER 1927-

Le **17 mai 2007**, néanmoins, le pape **BENOIT XVI** a déclaré que l'évangélisation des Amérindiens « **n'avait comporté à aucun moment une aliénation des cultures précolombiennes et n'avait pas imposé une culture étrangère** ». Le Christ « **était le sauveur que les indigènes désiraient silencieusement** ». Le **23 mai 2007**, il a dû faire acte de repentance, en reconnaissant les « **ombres** » et les « **crimes injustifiables** » de la colonisation de l'Amérique latine par les conquistadors. On ne peut pas « **oublier les souffrances et les injustices infligées par le colonisateur aux peuples indigènes, dont les droits humains fondamentaux ont été piétinés** ».



FRANÇOIS

Jorge Mario BERGOGLIO 1936-



En **juillet 2015**, lors de son voyage en Bolivie, le pape **FRANÇOIS** a prononcé un discours fort, où il a officiellement présenté ses excuses au nom de l'Église catholique pour les « **péchés** » et les « **blessures** » faites aux peuples autochtones du continent par les colons espagnols. Il avait alors reconnu qu'il s'agissait de « **crimes** ». En **février 2016**, lors d'une grande messe à Chiapas au Mexique, le pape **FRANÇOIS** a appelé à « **apprendre à dire pardon** » et à faire un « **examen de conscience** », insistant sur l'exclusion des peuples indigènes dans l'histoire.

<https://www.vaticannews.va/fr/taglist.cultura-e-societa.diritti-umani.indigeni.html>

- **25 septembre 2000, Cathy FREEMAN, une victoire olympique au nom des Aborigènes**



Nous sommes le 25 septembre 2000. L'ANZ stadium de Sydney se prépare à une nouvelle soirée olympique. 112 524 spectateurs ont fait le déplacement. Soudain, c'est tout une nation qui retient son souffle. Dans la nuit noire une étoile verte en combinaison futuriste fait son entrée sur la piste. Chaque image semble tourner au ralenti. L'attente est interminable. Et puis, un coup de feu, quarante-neuf secondes et treize centièmes, délivrent les cœurs. Cathy FREEMAN, l'icône de tout un pays l'a fait. *Quelques jours après avoir allumé la flamme, elle devient championne olympique du 400m.*



Dans son tour d'honneur elle ose encore et brandit deux drapeaux, contre les règles du Comité olympique international (CIO). L'un bleu, avec ses étoiles et l'Union Jack anglais, la bannière australienne. L'autre rouge et noir, teinté d'un soleil doré, l'étendard des Aborigènes, de ses origines et de sa terre. En cette nuit historique, elle déclare : « *Ce qui est arrivé ce soir est un symbole. Quelque chose va changer pour les Aborigènes, l'attitude des gens dans la rue, les décisions des politiques... je sais que j'ai rendu beaucoup de gens heureux, quelle que soit leur vie, leur histoire, et moi je suis heureuse d'avoir accompli ça...* »



Quelques jours après avoir allumé la flamme, elle devient championne olympique du 400m.

<https://www.australia-australie.com/>

- **L'impuissance australienne face aux Aborigènes « Une honte nationale »**

Les revendications aborigènes et la situation actuelle

Dans le courant des années 1930, les Aborigènes armés de la langue anglaise qu'ils ont été contraints d'apprendre, font entendre leurs voix. Les revendications sociales, politiques et identitaires fusent. Néanmoins, il faudra attendre l'année 1967 pour qu'ils soient considérés comme des citoyens australiens à part entière.



Un processus de revendication des terres est alors entamé. Les années 1980-1990 permettent ainsi des dizaines de restitutions foncières dans les régions du nord et du centre. En 1993, le premier titre de propriété autochtone est reconnu par la Haute Cour de justice australienne. Pour obtenir de telles restitutions, ils doivent prouver leurs liens culturels à leurs terres. Dans ce cadre, *les peintures, deviennent pour les Aborigènes des preuves de propriété foncière*. Aussi de nombreux Aborigènes retournent s'installer sur leurs terres.

Le 13 février 2008, le premier ministre travailliste Kevin RUDD, prononce des excuses nationales aux Aborigènes victimes de la "Génération volée" l'urgence de ce nouveau gouvernement est de réduire le gouffre matériel" qui sépare les noirs et les blancs. En effet deux siècles après la colonisation, la situation de ces peuples est désastreuse.

Les Aborigènes ont beau être présents depuis au moins 40 000 ans sur l'île-continent, ils sont actuellement 670 000 et représentent 2,3% de la population australienne.

Pierre GRUNDMANN *Tragédies et résistances* **Arnaud MORVAN** *L'art comme forme de résistance dans l'Australie*
Kevin RUDD 1957-



Sept Aborigènes sur dix habitent aujourd'hui en ville, principalement dans des quartiers difficiles. Trois Aborigènes sur dix vivent dans la brousse dans des conditions sanitaires souvent catastrophiques.

De manière générale, l'espérance de vie des Aborigènes est inférieure de 17 ans à celle des blancs. Le taux de mortalité infantile est deux fois supérieur à la moyenne nationale et le taux de chômage officiel est trois fois plus élevé (en brousse 85% des gens n'ont pas d'emploi)

- **12 février 2020, le gouvernement australien reconnaît officiellement son incapacité à combler l'écart de niveau de vie entre les Aborigènes et les autres australiens**

le premier ministre Scott MORRISON 1968- dixit : une honte nationale



Le gouvernement avait commencé en 2009 à publier un rapport annuel intitulé « combler l'écart » (« Closing The Gap ») pour mesurer les inégalités et tenter d'y remédier. A l'occasion du rapport 2020, le premier ministre Scott MORRISON a indiqué que le gouvernement ne respectait ses objectifs que dans deux des sept catégories définies pour améliorer le niveau de vie des Aborigènes.



Une situation inchangée par rapport au premier rapport. Davantage d'enfants aborigènes sont scolarisés, et davantage obtiennent un diplôme dans le secondaire. Mais les taux de présence à l'école d'enfants aborigènes sont largement inférieurs à la moyenne nationale. Par ailleurs, aucun des autres objectifs fixés, qu'il s'agisse de la mortalité infantile, de l'espérance de vie, de l'illettrisme ou du chômage n'est atteint.

Scott MORRISON a estimé que l'incapacité du gouvernement à donner aux enfants aborigènes les mêmes chances qu'aux autres australiens était « *une vérité nationale* » et « *une honte nationale* ».

L'Australie célèbre cette année le 250^{ème} anniversaire du premier voyage de l'explorateur britannique James COOK sur l'immense Île-continent qui ouvrit la voie à la colonisation à partir de 1788.

« Au fil des décennies, notre approche très verticale, du sommet vers la base, selon laquelle le gouvernement sait mieux que tout le monde, n'a pas permis les améliorations dont nous avons besoin, les résultats ne sont pas suffisamment bons. »

a dit le premier ministre issu du Parti libéral (centre droit).

AGENCE FRANCE PRESSE 12 février 2020

- **31 décembre 2020, le gouvernement australien modifie l'hymne national**



Des femmes aborigènes chantant l'hymne national

C'est un changement de mot plus que symbolique, les autorités australiennes ont décidé jeudi 31 décembre de modifier l'hymne national pour



qu'il reconnaisse enfin l'histoire des peuples aborigènes. La seconde phrase de l'hymne : Advance Australia Fair (Avance belle et juste Australie), 'nous sommes jeunes et libres', est désormais remplacée par 'nous sommes unis et libres'

« L'Australie en tant que nation moderne, est relativement jeune, mais l'histoire de notre pays est ancienne, comme le sont les histoires des Premières Nations, dont nous reconnaissons et respectons l'esprit. Cette modification n'enlève rien, mais je crois qu'elle ajoute véritablement du sens au texte »

Le premier ministre australien **Scott MORRISON**

<https://www.france24.com/fr/asia-pacifique/20201231-l-hymne-australien-modifie>

- **L'Australie et les défis du 21 siècle**

Julia Eileen GILLARD 1961-



En 2011, l'Australie s'est établie comme une nation riche, jeune et forte. A sa tête, une femme : Julia Eileen GILLARD, qui a succédé à Kevin RUDD de façon mouvementée. Et si la bonne santé du pays suggère un avenir radieux, il reste encore de nombreux dossiers épineux sur le bureau du gouvernement :

-Mauvaise intégration du peuple aborigène qui souffre de chômage, de violence, de drogue, et d'alcoolisme.

-Immigration illégale difficile à contrôler des « boat people »

-Inquiétudes environnementales et question ouverte de la viabilité d'une population en constante

augmentation sur le continent le plus aride du monde...



Autant de défis que l'Australie se prépare à affronter au 21^{ème} siècle

Nota Bene : Julia Eileen GILLARD, Première ministre d'Australie, du 24 juin 2010 au 27 juin 2013, démissionne de ses fonctions trois ans plus tard après sa mise en minorité au sein de son parti. Elle est remplacée par Kevin RUDD qui redevient Premier ministre.

Julia Eileen GILLARD et Kevin RUDD

<https://www.australia-australie.com>

L'économie australienne a connu 26 ans de croissance économique ininterrompue, c'était le seul pays de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement) à ne pas être entré en récession lors de la crise financière de 2007-2008, avec l'un des taux de croissance les plus élevés du monde développé.

En **2021**, l'Australie est le 14^{ème} pays le plus riche du monde et est paradoxalement aussi l'une des nations dont l'industrie est la moins avancée.

Dans le détail, on se rend compte que l'Australie, en dehors de ses matières premières, n'a pas grand-chose à vendre au reste du monde.

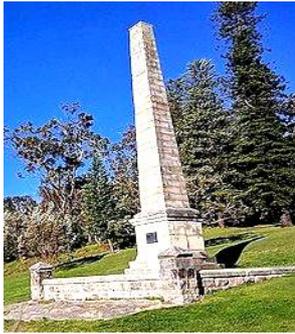
L'énergie et les minéraux représentent 70% de ses exportations. Si on y ajoute les produits alimentaires, la laine, le coton et les métaux, on franchit la barre des 95%.

Mai **2021**, Pékin vient de suspendre une partie de sa coopération économique avec l'Australie, qui a annoncé le mois dernier vouloir révoquer un accord relatif « aux nouvelles routes de la soie ».

MONUMENTS, SITES HISTORIQUES et TOURISTIQUES :

Nota Bene : La liste ci-dessous est loin d'être exhaustive

La colonne dédiée au capitaine James Cook à Botany Bay



En 1770, le lieutenant (plus tard capitaine James COOK) débarqua au point d'inscription de *Botany Bay*. Lui et son équipage *Endeavour* sont restés dans la région pendant huit jours et ont eu un impact dramatique sur l'histoire australienne.

Statue de James COOK à Sydney



Situé près de *Silver Beach* sur la pointe de la *péninsule de Kurnell*. Le lieu d'atterrissage de James COOK est un lieu d'attraction de SYDNEY. Désormais classée au patrimoine, cette réserve interprète l'histoire de la rencontre des cultures européennes et autochtones.

La maison de James COOK transférée à Melbourne



Dans la ville de MELBOURNE, il y a un parc avec une vieille maison qui a été apportée d'Angleterre. Elle a été construite en 1755 et a été le rêve réalisé de *James et Grace Pace COOK* (en fait ses initiales sont gravées sur la porte d'entrée). Elle était située à *Yorkshire*, mais personne ne se doutait que des siècles plus tard, elle se trouverait en Australie. C'est que l'un des enfants de ce couple était James COOK, le célèbre navigateur anglais qui, à 26 ans, a rejoint la Marine Royale et est devenu 16 ans plus tard un navigateur et un explorateur

très connu. En 1933, quand la maison natale de James COOK a été mise en vente, les nouvelles arrivaient en Australie et quelques passionnés d'histoire l'ont alors achetée et l'ont apportée à MELBOURNE pour célébrer cela à l'occasion du centenaire qui avait lieu en 2004.

Russell GRIMWADE avait acheté la maison pour 800 livres et il l'a offert au village de *Victoria*. Le bâtiment a été soigneusement démonté puis reconstruit, pierre par pierre. Et finalement, la maison a été armée de nouveau dans les *jardins de Fitzroy*. Désormais, c'est un symbole de MELBOURNE, représentée dans de nombreuses cartes postales et elle est entourée d'un magnifique parc plein de fleurs et de plantes.

La maison de James COOK dans les jardins de Fitzroy



La TASMANIE : 40 parcs nationaux et les réserves naturelles

Balayée par les vents de l'océan, cette île d'Australie d'environ 400 km x 400 km est située au Sud du pays, à 240 km du continent et 300 km de Melbourne. Surnommée "*Tassie*" la TASMANIE, baptisée « *Etat naturel* ou *l'île de l'Inspiration* » est l'un des 6 états australiens et le seul état insulaire ; c'est le détroit de Bass (Bass strait) qui sépare la *Tasmanie* de l'Australie continentale. La préservation de la nature est l'une des priorités de l'île dont près de 40% de son territoire est protégé. La TASMANIE ne totalise pas moins de 40 parcs nationaux et plusieurs **réserves naturelles**, au cœur desquels, on peut peut-être observer

Le diable de Tasmanie



l'emblématique « **Diabole de Tasmanie** » Le Diabole de Tasmanie porte bien son nom, présent à l'origine sur le continent, l'espèce a entièrement été décimée par l'arrivée des *Dingos* (chien sauvage d'Australie). Il a été nommé ainsi par les *premiers colons* à cause de son mauvais caractère et de ses grognements à vous glacer le sang.

Prison de Fannie Bay



La prison de Fannie Bay est une prison historique de Fannie Bay, dans le *Territoire du Nord*, en Australie. La prison a fonctionné comme prison

de Sa Majesté et prison du travail, du 20 septembre 1883 au 1^{er} septembre 1979.

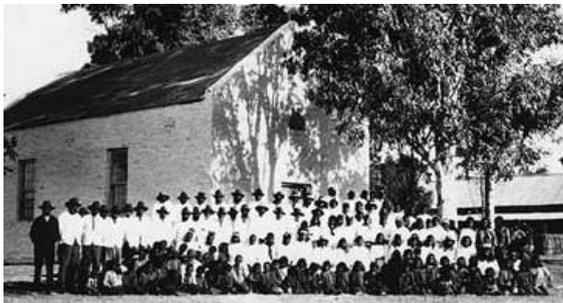
En 1888, le shérif adjoint (et plus tard résident du gouvernement) John George Knight a rassemblé des croquis et des desseins réalisés par des prisonniers autochtones pour les exposer à l'exposition du centenaire de Melbourne sous le titre *the Dawn of Art*. Dr Philip Jones, conservateur principal, Département d'anthropologie, South Australian Muséum, a appelé cela la première exposition d'art aborigène.

Nota Bene : les dernières exécutions à Darwin ont eu lieu à la prison de Fanny Bay en 1952, où deux détenus ont été pendus pour le meurtre d'un chauffeur de taxis.

Musée d'exposition d'art aborigène dans l'ancienne prison de Fannie Bay



Le Temple d'Hermannsburg en Australie

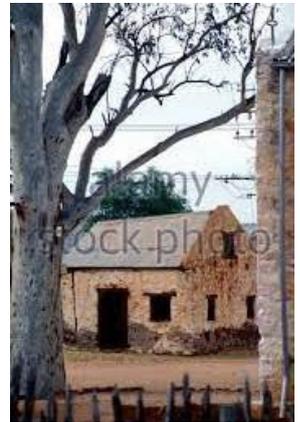


Hermannsburg est une communauté aborigène dans le sud du *Territoire du Nord* de l'Australie à 131 km au sud d'Alice Springs comptant 605 habitants en 2016.

L'endroit a été le lieu d'implantation en 1877 d'une mission pour les Autochtones fondée

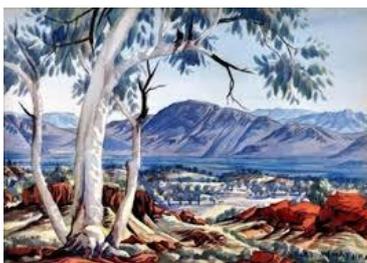
par les deux missionnaires luthériens originaires d'Allemagne et qui venaient de Bethany, dans la vallée de la Barossa en Australie-Méridionale. Ils ont appelé leur nouvelle mission d'après Hermannsburg, une ville allemande où ils avaient été formés.

L'église de la mission



Albert NAMATJIRA

Peinture aquarelle d'Albert NAMATJIRA



En 1891, les missionnaires partirent mais leur œuvre fut poursuivie par les laïcs jusqu'en 1894. Albert NAMATJIRA est né à Hermannsburg en 1902. Il a développé la capacité d'utiliser son sens aigu d'observation de la terre pour peindre des aquarelles de style occidental. Les peintures de ce style sont connues comme venant de l'Ecole Hermannsburg.



L'emplacement de la mission a été remis aux aborigènes en 1982. Le quartier historique d'Hermannsburg a été inscrit sur la Liste nationale du patrimoine australien en avril 2006. Une grande partie du canton historique est maintenant protégée par le National Trust.

La prison de FREMANTLE



La prison de FREMANTLE a été construite au cours des années 1850. Pendant l'ère des forçats en Australie, elle accueillait des prisonniers venus d'Angleterre et d'Irlande. En 1886, elle a été cédée aux autorités coloniales pour que des prisonniers locaux puissent y être transférés. La prison a fermé ses portes en 1991.

Les bâtiments historiques ont été conservés et font aujourd'hui partie du patrimoine mondial de l'humanité. La prison abrite un musée exposant des objets et des œuvres d'art issus des cellules des anciens prisonniers. De nombreuses visites passionnantes y sont organisées.

le musée de la prison



L'Opéra de Sydney



L'aborigène BENNELONG 1764-1813



Situé dans le port de Sydney à BENNELONG POINT, il est entouré d'un parc boisé au sud et est voisin du célèbre pont Harbour Bridge d'une seule arche.

Le lieu doit son nom à BENNELONG, un aborigène qui servit d'intermédiaire avec les colons britanniques.

BENNELONG POINT anciennement appelé "**Cattle Point**" était auparavant une île dans la baie de Sydney dans les (Nouvelle-Galle du Sud, Australie), elle est à présent rattachée à l'agglomération de Sydney. L'opéra de Sydney : *Sydney Opera House* est l'un des plus célèbres bâtiments du XXème siècle et un haut lieu de représentation des arts notamment lyriques. Son architecture originale qui ressemble à un voilier pour les uns, ou à un coquillage pour les autres, a été imaginée par le Danois Jern UTZON.

L'opéra de Sydney accueille également beaucoup de productions artistiques étrangères en tournée. Il est administré par le *Opera House Trust*, structure régit par le ministère des Arts de la Nouvelle-Galles du Sud.

L'opéra de Sydney est aujourd'hui une attraction touristique majeure de la ville.

ULURU le rocher sacré des peuples aborigènes



Uluru, ainsi connu sous le nom d'Ayers Rock, est un inselberg (butte isolée au milieu d'une plaine) en grès situé dans le *Territoire du Nord*, au centre de l'île principale de l'Australie. Il s'élève à 348 mètres au-dessus de la plaine. C'est un lieu sacré pour les peuples aborigènes Pitjantjatjara et Yankunytjatjara, à la base duquel ils pratiquent parfois des rituels et réalisent des peintures rupestres d'une grande importance culturelle.

Uluru, aux remarquables teintes, est un emblème de l'Australie découvert par les occidentaux en 1873. Ce site, classé sur la liste de patrimoine mondial de l'UNESCO, est devenu une attraction touristique phare à partir des années 1940. Ce statut provoque diverses réactions des aborigènes, qui eux-mêmes ne pratiquent pas l'ascension du rocher en raison de son importance spirituelle. Ils déplorent également que certains des 400 000 touristes qui défilent chaque année s'aventurent à escalader le rocher.

Les Aborigènes demandent et obtiennent l'interdiction définitive de l'ascension du rocher, qui entre en vigueur le 26 octobre 2019.

La région du KIMBERLEY le rêve de l'Outback



Le Kimberley est l'une des régions les moins peuplées

Une cote rocheuse et la plage



Une cascade dans l'Outback



du monde. Il a la taille de l'Allemagne, mais ne compte qu'environ 40 000 habitants, dont près de la moitié sont Aborigènes. Presque tout ici est rare et éloigné de tout, des formations rocheuses vieilles de deux milliards d'années aux luxueux hébergements de l'Outback (arrière pays semi aride de l'Australie). Les Kimberley comptent également des milliers d'îles recouvertes de forêts tropicales, d'importantes falaises ocre, de chutes d'eau plates et de galeries d'art rupestre qui, selon certains scientifiques, sont peut être les plus anciennes du monde.

D'incroyables peintures rupestres découvertes en Australie

-Un trésor d'art pariétal mis à jour dans la région de KIMBERLEY. La région de KIMBERLEY est le berceau des peintures rupestres

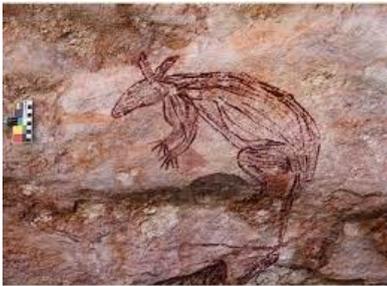
-En terre d'ARNHEM, découverte de 572 peintures rupestres dans 87 sites différents.

Jusqu'ici, les plus anciennes parois peintes connues étaient en Europe, datées de 35 000 ans environ. Or des spécialistes de l'art pariétal viennent de découvrir en Australie des peintures qui pourraient être plus anciennes encore. Leur qualité de conservation et leur nombre en font une source inestimable d'informations qui permettront de comprendre comment l'art est né et comment l'Australie a été colonisée.

L'art pariétal et des exemples de peintures rupestres



Une équipe d'archéologues et anthropologues australiens a mis la main sur des dizaines de parois rocheuses couvertes de centaines, voire de milliers, de motifs peints à la signification mystérieuse et comme surgies du plus lointain passé de l'humanité.



Concrètement, ces peintures rupestres représentent le plus souvent des formes anthropomorphes des corps de couleur marron ocre, des hommes, des femmes, des enfants, vêtus de parures, d'ornements, d'armes parfois.



D'autres réalisées à partir de pigments rouge foncé, figurent la faune locale – par exemple des Kangourous. Et compte tenu de l'immensité du territoire et des témoignages aborigènes, il ne s'agirait que d'une fraction de ce qu'il reste à découvrir dans la région.

<https://www.australia.com>

Des explorateurs en Terre d'ARNHEM



La terre d'Arnhem est une région de 97 000 km² au nord-est du *Territoire du Nord* en Australie. La région doit son nom à Mathew FLINDERS qui lui attribue le nom d'un navire hollandais, l'Arnhem ayant exploré ses côtes en 1623.

En terre d'Arnhem, une région aborigène australienne, des chercheurs ont découvert des peintures rupestres jusqu'alors inconnues d'un âge compris entre 6 000 et 9 000 ans. Pendant la préhistoire les Aborigènes ont réalisés des milliers de peintures rupestres dans cette zone. Ces peintures réalisées ouvraient une fenêtre inédite sur le passé des Aborigènes de la région.



Elles représentent des humains mais aussi des animaux tels que les bandicoots (marsupiaux) et les dugongs (mammifères marins) Les scientifiques ont appelé ces peintures les « Figures de Maliwawa ».

La terre d'Arnhem est une contrée à part, elle n'appartient ni à la Couronne britannique, ni au public, mais bel et bien aux Aborigènes qui en sont à la fois les gardiens et les propriétaires. Plus exactement le peuple Yolngu qui habite cet espace depuis plus de 60 000 ans. Depuis 1931, la terre d'Arnhem est classée comme réserve aborigène.

Un garçon Yolngu



<https://www.australia-australie.com>

<https://www.geo.fr>

La différence aborigène et la citoyenneté australienne : une conciliation impossible ?

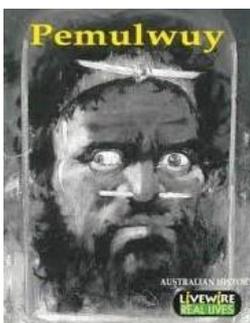


L'aboriginalité, la présence, la différence et les revendications aborigènes n'ont jamais cessé d'être un élément dérangeant dans l'espace culturel de la nation australienne (Cowlshaw 2001). Même après quelques décennies de politiques d'autodétermination, les Aborigènes demeurent en marge de L'Etat-nation et de la société civile. On attend d'eux qu'ils deviennent des citoyens « responsables », dans le sens entendu par les démocraties modernes ; pour cela ils doivent devenir des sujets modernes. Or les Aborigènes, du moins ceux dont il a été question ici, ne partagent point le projet des Lumières et les valeurs de la modernité. Le droit à l'égalité, tel que conçu dans les états nations modernes libéraux, semble incompatible avec le respect de la différence culturelle de l'Autre, d'autant plus lorsque celle-ci relève d'une rationalité non-moderne. Là repose peut-être un des « déficits » des Etats-nations modernes libéraux.



Sylvie POIRIER Anthropologue ethnologue Université de Laval Québec (Québec) Canada
"La différence aborigène et la citoyenneté australienne : une conciliation impossible ?" 2009
<https://isidore.science>

- **En 2010, la promesse du prince WILLIAMS de rendre le crâne du chef aborigène PEMULWY, qui incarne la résistance face aux colons, à ses parents autochtones**



Les volontés d'expansion des colons déclenchent des conflits, ils chassent les Aborigènes de leurs terres, brûlent des forêts pour cultiver du maïs ou faire paître leurs bêtes. Pour les autochtones, cette façon de remettre en question leur possession de leur terre est incompréhensible : elle fait partie d'eux-mêmes, chacun est dépositaire de la mémoire d'un lieu particulier.

Un homme incarne la résistance face aux colons. PEMULWY, du clan des Bediagal, est respecté par les siens et il n'entend pas céder son territoire aux Britanniques. Il brûle des fermes et des récoltes. Blessé à plusieurs reprises puis arrêté, il réussit à s'échapper de l'hôpital avec du plomb dans la tête et une jambe en fer, ce qui

augmente son prestige.

Le nouveau gouverneur britannique, Philip GIDLEY KING, mais sa tête à prix. PEMULWY est abattu par Henry HACKING, un marin aventurier et alcoolique. Sa tête tranchée est envoyée en Angleterre, à Sir Joseph BANKS (un naturaliste et botaniste anglais), accompagnée d'une lettre du gouverneur KING qui a écrit : « *Bien qu'un terrible ravageur pour la colonie, il était un caractère courageux et indépendant* »

« PEMULWY et ses partisans équipés de lances et de gourdins, et dépassés en nombre par des hommes armés de mousquets, sont parvenus à retarder l'expansion du plus puissant empire du monde. »

Marcia LANGTON anthropologue

Le rapatriement du crâne de PEMULWY a été demandé par les Aborigènes de Sydney. En 2010, le prince WILLIAMS a annoncé qu'il rendrait le crâne de PEMULWY à ses parents autochtones. Une piste a conduit au *Natural History Museum* de Londres, mais le musée n'a aucun enregistrement du crâne et il n'a pas pu être localisé parmi les 3 000 restes estimés d'Autochtones au Royaume-Uni.

Le souvenir de PEMULWY restera gravé dans les mémoires en Australie (Sydney)
Une plaque commémorative



En 2015, le National Museum of Australia a installé une plaque honorant son rôle dans l'histoire australienne dans le cadre du projet *Defining Moments*.

En 2017, un ferry de classe *Emerald de Sydney Ferries* a été nommé PEMULWY dans le port de Sydney.

Le ferry nommé PEMULWY



- **Jun 2020, des sites aborigènes historiques en Australie menacés de destruction par le géant minier BHP (*Broken Hill Proprietary Company*)**

BHP Group

Broken Hill Proprietary Company, en abrégé BHP, est créée en 1895 pour exploiter une mine à Broken Hill, dans la Nouvelle-Galles du Sud en Australie, après la ruée vers le zinc et le plomb de Broken-Hill. En 1915, elle commence à produire de l'acier avec des usines situées principalement à Newcastle, toujours dans la Nouvelle-Galles du Sud. Elle devient la plus grande entreprise australienne.



BHP possède des installations minières et de traitement dans 25 pays, employant 47 000 personnes.

Le géant minier BHP vient de recevoir l'autorisation de détruire 40 sites aborigènes

pour étendre une mine de fer dans l'Etat d'Australie-Occidentale. Une annonce qui survient quelques jours seulement après la destruction, le 27 mai 2020, de deux grottes aborigènes vieilles de 46 000 ans par l'autre géant RIO TINTO. L'entreprise a reçu le feu vert de Ben WYATT, le ministre des affaires étrangères de l'Etat d'Australie-Occidentale de détruire 40 sites aborigènes.



--Intégrer les Aborigènes dans les négociations

Ben WYATT 1974 -- Ben WYATT, qui est lui-même d'origine australienne-aborigène, a dit qu'il travaillait à une réforme des lois sur le patrimoine afin que les groupes miniers négocient directement avec les populations aborigènes concernant l'impact de leurs projets industriels.



« *Je crois fermement au droit à l'autodétermination des aborigènes et soutiens les groupes indigènes qui utilisent leurs droits chèrement acquis pour nouer des accords commerciaux avec les groupes qui exploitent les terres* », a-t-il ajouté.

Le *Sydney Morning Herald* rapporte que le groupe minier compte suspendre son expansion dans l'attente d'une expertise scientifique et de consultations avec la population locale.

--Le fer, ressource la plus exportée par l'Australie

Le minerai de fer est la ressource la plus exploitée par l'Australie. Elle a rapporté 77 milliards de dollars australiens (47 milliards d'euros) en 2019. L'essentiel provient de la région très peu peuplée de Pilbara, dont une grande partie des terres est la propriété des peuples aborigènes.

--Les manifestations à Perth la grande ville de l'ouest, pour dénoncer les destructions de sites aborigènes, et lutter contre le racisme et l'injustice historique

La vie des Noirs compte



Une manifestation a eu lieu devant les bureaux de RIO TINTO à Perth (ouest) pour dénoncer les destructions de sites aborigènes



La plus importante manifestation a rassemblé, à Perth plusieurs milliers de personnes brandissant des drapeaux aborigènes et des pancartes

proclamant « Black Live Matter » *la vie des Noirs compte*, ou *Les vies noires comptent*.

Des manifestations pour les droits des Aborigènes d'Australie ont également eu lieu à Darwin, principale ville du Territoire du Nord et dans les villes de l'Etat du Queensland voisin (Nord-est), deux régions du pays abritant de nombreuses communautés aborigènes.

Le mouvement a eu un écho particulier en Australie, pays confronté à l'héritage de l'injustice historique envers les Aborigènes ; ceux-ci sont surreprésentés au sein de la population carcérale et 400 d'entre eux sont morts en détention lors des 30 dernières années, sans que cela n'entraîne de poursuites, malgré de nombreuses enquêtes, et, parfois des preuves évidentes de mauvais traitements.

<https://novethic.fr>
<https://nouvelobs.com>

« Le régime colonial est un régime instauré par la violence. C'est toujours par la force que le régime colonial s'est implanté. C'est contre la volonté des peuples que d'autres peuples plus avancés dans les techniques de destruction ou numériquement plus puissants se sont imposés, violence à l'égard du passé qui est vidé de toute substance, violence vis-à-vis de l'avenir »

Frantz FANON Extrait de *L'An V de la Révolution algérienne* 1959

« Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte... »

« Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader... »

« Aucun contact humain, mais des rapports de domination, et de soumission qui transforme l'homme indigène en instrument de production.

A mon tour de poser une équation.

Colonisation = Chosification... »

« Colonisation tête de pont dans une civilisation de la barbarie d'où à n'importe quel moment peut déboucher la négation pure et simple de la civilisation ...»

Aimé CESAIRE Extrait du *Discours sur le colonialisme*

« L'aide humanitaire, c'est la colonisation d'un pays pauvre par les pays riches. »

Hitnit Senrove Frederson Aristé Economiste, Haïti Port au Prince

« L'ONU n'a jamais été capable de régler valablement un seul des problèmes posés à la conscience de l'homme par le colonialisme, et chaque fois qu'elle est intervenue, c'était pour venir concrètement au secours de la puissance colonialiste du pays oppresseur. [...] En réalité l'ONU est la carte juridique qu'utilisent les intérêts impérialistes quand la carte de la force brute a échoué. »

Extrait d'une lettre de Frantz FANON envoyée peu de temps avant sa mort à Roger TAÏEB 1961

« C'est cela, la colonisation idéologique : on colonise un peuple avec une idée qui veut changer la mentalité ou la structure. On prend le besoin d'un pauvre comme opportunité d'entrer. »

Le Pape FRANÇOIS

« La colonisation n'est pas une acquisition de la civilisation métropolitaine mais une intériorisation au profit de la métropole. »

Jonas ASALAKO R Ecrivain de la République Démocratique du Congo, Kisangui

« Vous savez bien que nous sommes des exploiters. Vous savez bien que nous avons pris l'or et les métaux, puis le pétrole des "continents neufs" et que nous les avons ramenés dans les vieilles métropoles [...] L'Europe gavée de richesses accorda de "jure" l'humanité à tous ses habitants : un homme, chez nous, ça veut dire un complice puisque nous avons tous bénéficié de l'exploitation coloniale. »

Jean-Paul SARTRE Préface de « Les Damnés de la Terre » 1961 *Situations V* Gallimard 1964

« La colonisation n'a pas été un acte de civilisation, une volonté de civilisation. Elle a été un acte de force, de force intéressée. Les peuples qui recherchent dans les temps lointains, des colonies et les appréhendent, ne songent d'abord qu'à eux-mêmes, ne travaillent que pour leur puissance, ne conquièrent que pour leur profit. Ils convoitent dans ces colonies des débouchés commerciaux ou des points d'appui politique. La colonisation n'est plus qu'une entreprise d'intérêt personnel, unilatérale, égoïste, accomplie par le plus fort sur le plus faible. Telle est la réalité de l'histoire. »

Albert SARRAULT *Grandeur et servitude coloniale* Editions du Sagittaire 1931

« On peut tout prendre à défaut chez les Français mais jamais la grande expérience de colonisateurs consciencieux et humains. »

Amadou KOUROUMA *En attendant le vote des bêtes sauvages* Seuil 1988

BIBLIOGRAPHIE :

Sources historiques :

- Antoine CHAMPEAUX Eric DEROO Janos RIESZ** *Actes du colloque* organisé les 24 et 25 janvier 2008 sous le Haut Patronage de Son Excellence Maitre Abdoulaye Wade Président de la République du Sénégal et en partenariat avec le Conseil régional de Lorraine. « *FORCES NOIRES des puissances coloniales européennes* » Editeur Lavauzelle août 2009
- Olivier BEAUVALLET** « *Lemkin face au génocide suivi d'un inédit de Lemkin : Les poursuites judiciaires contre Hitler* » Michalon 2011
- Carmen BERNAND et Serge GRUZINSKI** « *Histoire du Nouveau Monde* » Fayard 1991
- Michel BERNARD-AGREL** « *Histoire de l'Australie (de 1770 à nos jours)* » L'Harmattan 1995
- Michel BERNARD-AGREL** « *Colonisation pénitentiaire en Australie 1788-1868* » L'Harmattan 1999
- Bastien BOSA** « *Itinéraires aborigènes. Histoire des relations raciales dans le Sud-Est australien* » Karthala 2012
- Wally CARUANA** « *L'art des Aborigènes d'Australie* » Londres/Paris Thames&Hudson 1994
- Félicien Robert CHALLAYE** « *Souvenirs sur la colonisation* » Les nuits rouges (réédition), 1935
- Vanessa CASTEJON** « *Les Aborigènes et l'apartheid politique australien* » L'harmattan 2005
- Philippe DESCOLA** « *Diversité des cultures* » Bayard, 2010
- Frantz FANON** « *Les Damnés de la Terre* » 1961 Maspero et La Découverte
- Barbara GLOWCZEWSKI** « *Du rêve à la loi chez les Aborigènes : mythes, rites et organisations sociales en Australie* » Paris, PUF, 1991
- Barbara GLOWCZEWSKI** « *Les rêveurs du désert : peuple Warlpiri d'Australie* », Arles, Actes du Sud 1996
- Barbara GLOWCZEWSKI** « *Rêves en colère avec les Aborigènes australiens* » Paris, Plon 2004
- Henri GRIMAL** « *De l'Empire britannique au Commonwealth* » Armand COLLIN 1999
- Xavier HERBERT** « *Capricornia* » Haper Collins 2008, 2013
- Marcia LANGTON et Rachel PERKINS** « *Aborigènes et peuples insulaires : Une histoire illustrée des premiers habitants de l'Australie* » Au vent des îles 2012
- Olivier Le COUR GRANDMAISON** « *Coloniser, exterminer : sur la guerre et l'Etat colonial* » Fayard 2005
- Etienne LEROY** « *La Terre et L'Homme espaces et ressources convoités, entre le local et le global* » Actes du congrès d'ISAIDAT-SIRD
- Claude LIAUZU** « *Violence et colonisation* » Syllepse 2003
- Sven LINDQVIST** « *Exterminez toutes ces brutes ! Un voyage à la source des génocides* » Les Arènes 2014
- Sven LINDQVIST** « *TERRA NULLIUS* » Les Arènes 2007
- Albert MEMMI** « *Portrait du colonisé précédé du portait du colonisateur* » 1957
Préface de **Jean-Louis PANNE** « *Qu'est-ce qu'un génocide ?* » Editions du Rocher 2008
- Rosa Amélia PLUMELLE-URIBE** « *La férocité blanche, des non-blancs aux non-aryens* » Albin Michel 2001
- Sylvie POIRIER** « *La différence aborigène et la citoyenneté australienne : une conciliation impossible ?* »
- Sylvie POIRIER** « *Traces, bâtons à fouir et desseins sur le sable* » article sur Techniques et culture 2013
Anthropologie et Sociétés 33(2) 2009
- Ruggiero ROMANO** « *Les conquistadores, les mécanismes de la conquête coloniale* » Flammarion 1999
- Alain RUSCIO** « *Une offensive colonialiste* » l'Humanité 3 décembre 1955
- Oissila SAAIDIA, Laurick ZERBINI** (dir) « *La construction du discours colonial : L'Empire français aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles* » Karthala 2009
- Albert SARRAULT** « *Grandeur et servitude coloniale* » Chapitre : La colonisation Editions du Sagittaire 1931
- Jacques SEMELIN** « *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides* » Paris Seuil 2005
- Jacques WEBER** « *Le siècle d'Albion : l'Empire britannique au XIX^{ème} siècle 1815-1914* » Paris Les Indes savantes 2011
- Jeanne WILTORD** « *Mais qu'est ce que c'est donc un Noir ? Essai psychanalytique sur les conséquences de la colonisation aux Antilles* » Editions des crépuscules octobre 2019

